



D'ici, ça ne paraît pas si loin

LE COLLECTIF LESASSOCIÉS a été créé en 2013 à Bordeaux. Il regroupe des photographes mais aussi des professionnels du son et du film. Issus de la tradition documentaire, les membres des Associés pratiquent des écritures totalement différentes et complémentaires qui regroupent la photographie, le son et la vidéo.

Leur production aborde le rapport identité / territoire que ce soit à l'occasion de la réforme territoriale française : *D'ici, ça ne paraît pas si loin* – ou des bouleversements dans nos modes de vie, conséquences de la crise sanitaire : *Sauver les corps*. La démarche des Associés vise au dialogue des singularités dans un récit commun.

Cet objectif s'applique au travail même des auteurs au sein du groupe, mais aussi dans le questionnement propre à chaque projet et sa restitution. Dans cette idée, le collectif produit des films photographiques et a créé en 2015 le concept des *Voyages immobiles*. Élaborés sous forme de projections/débat, *Les Voyages immobiles* invitent un ou plusieurs photographes à dialoguer avec LesAssociés autour d'une thématique commune, entremêlant ainsi techniques, sensibilités et propos. Le collectif a poursuivi cette démarche avec son dernier projet, *Sauver les corps*, produit avec les photographes de ParisBerlin> fotogroup, et montré pour la première fois aux Rencontres d'Arles en 2021.

Les photographes du collectif LesAssociés
Alexandre Dupeyron
Élie Monferier
Olivier Panier des Touches
Joël Peyrou
Sébastien Sindeu.

WWW.LESASSOCIÉS.NET

Aller ailleurs pour être ici. Mais qu'est-ce que ça veut dire, s'approprier un espace, une géographie qui n'en est pas une, des confins à quelques heures de voitures ? Être ici chez soi, considérer tous les ailleurs comme la possibilité d'une seule et même histoire. Une histoire faite d'étages, de portes obstinément closes, d'impasses et de détours. Une histoire avec ses inventions et ses leurres.

Je suis chez moi. Je suis d'ici. Il y a des moments comme des lieux. On ne peut pas toujours nier d'où l'on vient. On ne peut pas toujours nier la mémoire, même si elle s'invente. Même si elle nous joue des tours jusqu'à devenir la voie revendiquée de ce que nous aurions aimé devenir.

Du jour où le voisin de palier est devenu étranger, où la lointaine Amérique est devenue familière, qu'il n'y a plus ni montagne à enjamber ni décalage horaire, il ne reste que les mots et les images pour inventer des peuples et des pays. Il faut bien rêver à quelque chose pour oser espérer et la réalité nous y encourage.

La poésie sauvera le monde.

